

Ecrit par le 3 juillet 2026

Fondation Angladon-Dubrujeaud, Gilles Muller succède à Philippe Lechat à la présidence



Après plusieurs mois de transition, [la Fondation Angladon-Dubrujeaud](#) ouvre un nouveau chapitre. Gilles Muller succède à Philippe Lechat -président depuis juillet 2025- à la présidence de l'institution avignonnaise. Sa feuille de route ? Renforcer le rayonnement du musée privé et conserver sa place d'acteur majeur de l'attractivité culturelle d'Avignon. Une nomination qui intervient alors que le musée célèbre ses trente ans et poursuit sa réflexion sur son avenir. La nouvelle direction du [musée Angladon-Collection Jacques Doucet](#) n'a cependant pas encore été nommée.

Réuni en conseil d'administration, la Fondation Angladon-Dubrujeaud a élu Gilles Muller à sa présidence. Il succède à [Philippe Lechat](#), dont le mandat aura accompagné une période charnière marquée par des

Ecrit par le 3 juillet 2026

interrogations sur le modèle économique de l'établissement, le départ de sa directrice historique [Lauren Laz](#), depuis mai 2015 et directrice du département des oeuvres des beaux-Arts de Paris depuis avril 2026, puis la volonté affirmée de redonner un nouvel élan au musée.

[Philippe Lechat nommé président de la Fondation Angladon-Dubrujeaud](#)

Un professionnel de la culture et des relations publiques

Installé en Provence depuis une quinzaine d'années et Avignonnais depuis sept ans, Gilles Muller est très présent dans le milieu culturel. Diplômé de Sciences Po, il a dirigé plusieurs fédérations professionnelles liées à l'art de vivre avant de créer sa propre agence de relations publiques. Son parcours l'a conduit à accompagner des institutions culturelles françaises et à lancer des opérations de promotion internationale comme 'Paris, Capitale de la Création'. Il a également présidé l'[Association Museum et Industries](#), où il a développé une réflexion sur les liens entre patrimoine, innovation et attractivité territoriale.

Un musée qui veut changer d'échelle

Le nouveau président souhaite renforcer la visibilité nationale et internationale du musée en s'appuyant sur le travail collectif de ses équipes, des partenaires publics et du tissu culturel local. L'objectif dépasse les murs de l'hôtel de Massilian : faire du musée un des leviers du rayonnement d'Avignon, ville de patrimoine et de festivals. Ainsi, le Musée Angladon, en plus de conserver sa collection, entend multiplier les collaborations, développer des expositions originales et attirer de nouveaux publics tout au long de l'année.

[Le Musée Avignonnais Angladon perd sa directrice, Lauren Laz](#)

Un trésor culturel encore méconnu

Créée en 1993 et reconnue d'utilité publique, la Fondation Angladon-Dubrujeaud est née de la volonté de [Jean Angladon et Paulette Martin](#) de transmettre au public l'héritage artistique reçu du grand couturier et collectionneur Jacques Doucet. Le musée ouvre finalement ses portes en novembre 1993 dans l'ancien hôtel de Massilian, ancienne demeure d'habitation du couple d'héritiers et d'artistes, au cœur de l'intramuros d'Avignon. Ses salles, réaménagées pour recevoir le public, réunissent quelques-uns des plus grands noms de l'histoire de l'art : Van Gogh, Picasso, Modigliani, Degas, Manet, Cézanne, Sisley ou Vuillard côtoient des œuvres de la Renaissance, des arts décoratifs du XVIII^e siècle et les précieux souvenirs de Jacques Doucet, grand couturier et l'un des plus grands collectionneurs français du début du XX^e siècle. Peu de musées de cette taille peuvent revendiquer une telle concentration de chefs-

Ecrit par le 3 juillet 2026

d'œuvre.

Après les turbulences, le temps des projets

Ces derniers mois, le Musée Angladon a connu plusieurs évolutions importantes. Le départ de Lauren Laz, qui avait profondément marqué le développement scientifique et culturel de l'institution, a ouvert une période de transition. Dans le même temps, la Fondation a réaffirmé sa volonté de poursuivre les investissements nécessaires pour assurer la pérennité de ce patrimoine exceptionnel et renforcer son attractivité.

Mireille Hurlin

[Quand le Musée Angladon joue son avenir](#)

Quand le musée Angladon fait naître le printemps entre fleurs et mémoire

Ecrit par le 3 juillet 2026



À Avignon, le [Musée Angladon](#), Collection Jacques Doucet célèbre le printemps en deux temps : une mise en lumière délicate des aquarelles florales de [Madeleine Lemaire](#) dès le 21 mars, puis une lecture habitée de [Jeanne Heuclin](#) d'un texte de Louis Aragon, le 24 mars, dans le cadre du Printemps des poètes. Entre grâce picturale et mémoire historique, une programmation qui tisse un dialogue sensible entre art et histoire.

C'est une figure aujourd'hui discrète mais autrefois centrale de la vie artistique que le Musée Angladon remet en lumière. Madeleine Lemaire (1845-1928), aquarelliste renommée de la Belle Époque, fut bien plus qu'une peintre de fleurs : une femme d'influence, au cœur des cercles littéraires et mondains de son temps.

Une peintre au cœur du Tout-Paris

Dans son salon de la rue de Monceau, se croisent alors écrivains, artistes et figures politiques, de Sarah Bernhardt à Robert de Montesquiou, jusqu'à un jeune Marcel Proust, profondément marqué par ces

Ecrit par le 3 juillet 2026

rencontres. Elle illustrera d'ailleurs son premier ouvrage, *Les Plaisirs et les Jours*, en 1896, et inspirera certains traits du personnage de [Madame Verdurin](#) dans 'À la recherche du temps perdu'.



© Fabrice Lepeltier

Des œuvres en don au musée

«Nous avons choisi cette artiste avec une thématique printanière, autour de compositions florales», explique [Alexandra Siffredi](#), médiatrice du musée. Les deux œuvres présentées, issues d'un don des frères Dominique et Philippe Tailleux, offrent un aperçu rare de ce travail délicat, rarement montré au public. Dans ces aquarelles, une corbeille d'œillets se déploie dans une composition à la fois riche et aérienne, où l'on devine un héritage rococo revisité à l'aube du XX^e siècle. « Il y a quelque chose de très décoratif, mais aussi une atmosphère qui compte beaucoup », précise-t-elle.

Une redécouverte au fil du temps

Longtemps éclipsée, Madeleine Lemaire connaît aujourd'hui un regain d'intérêt. Après avoir été célébrée en son temps, notamment lors de l'Exposition universelle de 1900 et jusque sur la scène internationale, aux États-Unis, son œuvre a progressivement disparu des radars avant d'être redécouverte au début du XXI^e siècle, dans le sillage d'expositions consacrées aux femmes artistes de la Belle Époque.

Écrit par le 3 juillet 2026

Aragon, ou la mémoire à vif

À cette douceur printanière répond, quelques jours plus tard, une tout autre intensité. Le 24 mars, le musée accueille la comédienne Jeanne Heuclin pour une lecture du poème *Le Médecin de Villeneuve*, de [Louis Aragon](#). Écrit dans le contexte tragique de l'Occupation, ce texte, interdit sous le régime de Vichy, évoque les rafles de Juifs en Provence, notamment à Villeneuve-lez-Avignon. « C'est un poème comme un petit film tragique, qui nous parle du toujours, du maintenant », confie Jeanne Heuclin. Une œuvre qui ne s'inscrit pas seulement dans l'histoire, mais dans une mémoire encore vive.



Jeanne Heuclin Copyright MMH

En face de la maison d'Elsa Triolet et de Louis Aragon

La comédienne, formée au Conservatoire de Paris et cofondatrice de la [compagnie Houdart-Heuclin](#), entretient un lien intime avec ce territoire : elle a vécu face à la maison où Aragon et [Elsa Triolet](#) trouvèrent refuge pendant la guerre. « Villeneuve faisait partie d'un chemin de résistance, entre Paris et le Sud, où se sont cachés de nombreux résistants », rappelle-t-elle. Son interprétation, annoncée en deux

Ecrit par le 3 juillet 2026

registres, voix portée et voix chuchotée, promet une expérience immersive, où le texte se fait à la fois cri et confidence.

Entre poésie et engagement

La lecture est proposée dans le cadre du [Printemps des poètes 2026](#), placé sous le thème de «La liberté, force vive déployée ». Un choix qui résonne particulièrement avec ce texte d'Aragon, écrit à la suite d'une rafle en 1942, et longtemps empêché de circuler. Jeanne Heuclin souligne d'ailleurs l'importance de faire entendre ces œuvres censurées : « Il nous a semblé essentiel de rappeler des textes qu'on a empêchés d'être lus. » Un travail de transmission qui trouve ici un écho contemporain, alors que les questions de mémoire et de liberté étreignent les peuples et les territoires. En réunissant ces deux propositions, le Musée Angladon compose une programmation subtile, où la légèreté florale de Madeleine Lemaire dialogue avec la gravité d'Aragon. Deux façons, en somme, d'explorer ce que l'art peut dire du monde : sa beauté fragile, mais aussi ses blessures.

Les infos pratiques

Accrochage de saison [Madeleine Lemaire](#), compositions florales à l'aquarelle. À partir du samedi 21 mars 2026 (du mardi au samedi, 13h-18h). Entrée du musée : 8€ / 6,50€ / 5€ (Avignonnais) / 3€. Lecture, Le Médecin de Villeneuve de Louis Aragon, par [Jeanne Heuclin](#). Mardi 24 mars 2026 à 19h. [Musée Angladon-Collection Jacques Doucet](#), Avignon. Tarif unique : 12€ (réservation obligatoire). Jauge de 20 personnes dans la bibliothèque. Musée Angladon-Collection Jacques Doucet. 5, rue Laboureur à Avignon. Réservation : accueil@angladon.com - +33 (0)4 90 82 29 03.

Mireille Hurlin

Quand le Musée Angladon joue son avenir

Écrit par le 3 juillet 2026



À Avignon, le [Musée Angladon](#) - Collection Jacques Doucet aborde 2026 comme une année de transition : pas d'exposition estivale, mais une programmation 'maison' foisonnante et, surtout, l'ouverture d'un chantier stratégique. En toile de fond, une contrainte juridique héritée du legs des fondateurs et une équation financière jugée intenable à moyen terme. La [Fondation Angladon-Dubrujeaud](#), reconnue d'utilité publique, va saisir le Tribunal judiciaire d'Avignon pour assouplir les charges successorales : pouvoir prêter des œuvres à l'étranger et, en dernier recours seulement, obtenir l'autorisation de céder une pièce majeure.

Le musée fêtera ses 30 ans à l'automne 2026, trois décennies après son ouverture au public (15 novembre 1996). Pour [Lauren Laz](#), directrice du musée Angladon, l'anniversaire a valeur de signal : « 30 ans, c'est un peu l'heure du bilan », dit-elle, avant d'assumer l'idée d'une transition à construire plutôt que subie. [Philippe Lechat](#), président de la Fondation depuis 2025, résume la philosophie de l'année : anticiper. « C'est un peu mon origine professionnelle : anticiper les problèmes avant qu'ils arrivent sur la table », confie-t-il, en justifiant la procédure à venir.

Le 'nœud' du testament : protéger la collection... sans l'enfermer

Le Musée Angladon est né d'un geste patrimonial très encadré : la collection et l'hôtel particulier des fondateurs, héritiers de Jacques Doucet, ont été pensés pour rester un ensemble cohérent, préservé et transmis. Mais ces garde-fous deviennent aujourd'hui des verrous. Philippe Lechat rappelle deux interdictions : « les œuvres ne devaient pas sortir de France » et « aucun bien légué ne devait être vendu ». D'où la demande, auprès du Tribunal judiciaire d'Avignon, de révision des charges : obtenir la possibilité de faire voyager des œuvres à l'international et, si nécessaire, de lever ponctuellement l'inaliénabilité. L'enjeu n'est pas seulement administratif : « prêter, c'est exister dans le calendrier des

Ecrit par le 3 juillet 2026

grandes expositions, dans les échanges scientifiques et dans la circulation des publics, » rappelle Lauren Laz.



Philippe Lechat, Lauren Laz et Nathalie Saint-Oyant Copyright MMH

2029, Doucet centenaire : le rendez-vous international à ne pas manquer

L'horizon fixé est limpide : 2029 marquera le centenaire de la mort de Jacques Doucet (1853-1929), couturier, collectionneur et mécène, figure majeure des scènes artistique et littéraire de la Belle Époque. Lauren Laz le dit sans détour : « en 2029, nous allons fêter le centenaire de la disparition de Jacques Doucet ». Et d'expliquer que des projets d'expositions à l'étranger se dessinent déjà ; pour y participer pleinement, il faut que certaines pièces d'Avignon puissent, demain, franchir les frontières. Dans la collection, le symbole est connu : Wagons de chemin de fer à Arles (1888) de Van Gogh, conservé au musée.

Déficit structurel : la mécanique qui érode l'avenir

Ecrit par le 3 juillet 2026

Le discours interne est prudent, mais l'alerte est claire : le modèle économique, fondé sur les revenus du patrimoine de la Fondation, ne suffit plus. Philippe Lechat évoque une réalité "structurelle", soumise en plus aux aléas des marchés financiers : quand les rendements faiblissent, la marge se réduit, et la réserve s'use. Durant l'interview, un chiffre revient : un déficit annuel évoqué autour de 500 000€, quand les recettes se situeraient un peu en deçà de 300 000€. L'objectif affiché n'est pas de dramatiser, mais de se donner des options. «On demande l'autorisation. Ça ne veut pas dire qu'on utilise l'autorisation», insiste-t-il à propos d'une éventuelle vente, présentée comme une solution de sauvegarde, « en dernier recours ».

Une saison 2026 sans "blockbuster", mais pleine d'expériences

Conséquence directe : pas d'exposition d'été 'classique' en 2026, afin de concentrer l'énergie de l'équipe sur la réécriture du projet muséal à l'horizon 2030. Pour autant, le musée refuse l'hibernation culturelle et mise sur des formats plus vifs, plus proches, plus sensoriels.



Wagons de chemin de fer à Arles de Vincent Van Gogh en 1888 Copyright MMH

Ecrit par le 3 juillet 2026

Parmi les temps forts annoncés

Théâtre : une relecture contemporaine de La Mouette de Tchekhov, pensée comme une déambulation dans les espaces du musée. Printemps des poètes : lecture-rencontre autour d'un poème d'Aragon, Le médecin de Villeneuve. L'agenda [ici](#).

Accrochages de saison : focus d'œuvres et contrepoints dans la maison-musée

Médiation : les "Jeudi Art", ateliers adultes, stages et propositions jeune public, maintenus comme colonne vertébrale. Et surtout, une proposition rare dans une maison-musée : un parcours olfactif conçu avec la créatrice [Nathalie Saint-Oyant](#). Lauren Laz en décrit l'ambition : « une manière... de sortir du cadre, et d'avoir une dimension sensorielle un peu nouvelle », avec des installations pensées salle par salle, 'délicates', pour éviter toute saturation. Le musée évoque aussi un travail en cours avec l'Osmothèque, conservatoire dédié à la mémoire des parfums et des odeurs.

Partenariats : Orsay en ligne de mire, Avignon comme clé d'entrée

Autre axe : des synergies muséales, en particulier avec le [Musée d'Orsay](#), 'partenaire naturel' au regard de la chronologie des collections. Lauren Laz mentionne des 'hypothèses en construction', avec l'idée de prêts de longue durée qui 'muscleraient' l'attractivité du parcours avignonnais. Mais le nerf de la guerre reste local. Dans l'interview, la directrice Lauren Laz résume la stratégie : plan 1, convaincre les collectivités de bâtir un soutien pérenne ; plan 2, se préparer au pire pour ne pas agir sous contrainte. « Le verrou, c'est un petit peu la Ville », glisse-t-elle, en espérant qu'un dialogue plus fécond s'ouvrira après les municipales.

Ecrit par le 3 juillet 2026



Quand l'œuvre s'émanipe et sort de son cadre grâce à Nathalie Saint Oyant Copyright MMH

Un musée 'réinventé' plutôt qu'un musée 'sauvé'

À l'échelle d'Avignon, l'Angladon tient une place singulière : une maison-musée, une collection resserrée mais prestigieuse avec de grands peintres comme Degas, Cézanne, Sisley, Picasso, Modigliani, Van Gogh... et plus de 4 000 œuvres d'art visuelles et objets, et la présence tutélaire de Jacques Doucet, dont l'héritage irrigue encore l'histoire de l'art. 2026 ne ressemble donc ni à une année blanche, ni à une simple parenthèse : c'est une année de travail, de test et de preuves, où l'institution cherche moins un miracle qu'une architecture durable. Comme le résume Lauren Laz, l'objectif est de « mettre sur la table toutes les opportunités possibles » pour construire, d'ici 2030, un musée capable de rayonner sans se renier.

Les infos pratiques

Musée Angladon - Collection Jacques Doucet. Du mardi au samedi, de 13h00 à 18h. Dernière admission à 17h15. 5, rue du laboureur à Avignon 04 90 82 29 03. accueil@angladon.com

Ecrit par le 3 juillet 2026

Mireille Hurlin



Alexandra Siffredi, médiatrice, Philippe Lechat, Nathalie Saint-Oyant et Lauren Laz
Copyright MMH

Philippe Lechat nommé président de la Fondation Angladon-Dubrujeaud

Ecrit par le 3 juillet 2026



[Philippe Lechat](#) vient d'être nommé à la présidence de la [Fondation Angladon - Dubrujeaud](#) où Il succède à Maître Alain Graugnard, avocat. Avignonnais depuis 1988, Philippe Lechat a 66 ans. Après avoir cédé un important cabinet d'audit et de conseil -en expertise comptable et commissariat aux comptes- , il a toujours été fortement impliqué dans la vie associative du département et de la région. Ce passionné de jazz a aussi publié trois romans policiers. Grand amateur d'art, et de peinture en particulier, il arpente régulièrement expositions et musées français et européens. Deux nouveaux membres intègrent le Conseil d'Administration de la Fondation : Marie-Pierre Granier, Alexandre Audemard et Gilles Muller. La Fondation Angladon - Dubrujeaud est reconnue d'utilité publique. Elle a en charge la gestion et le rayonnement du Musée Angladon - Collection Jacques Doucet.

Quelques ouvrages de Philippe Lechat : ['Just a cup of tea'](#) ; ['Just a mountain'](#) ;

[Philippe Lechat, expert-comptable et commissaire au compte vient de quitter Axiome Provence, direction l'avenir !](#)

(Vidéo) Musée Angladon, Un regard curieux sur le musée ce mercredi



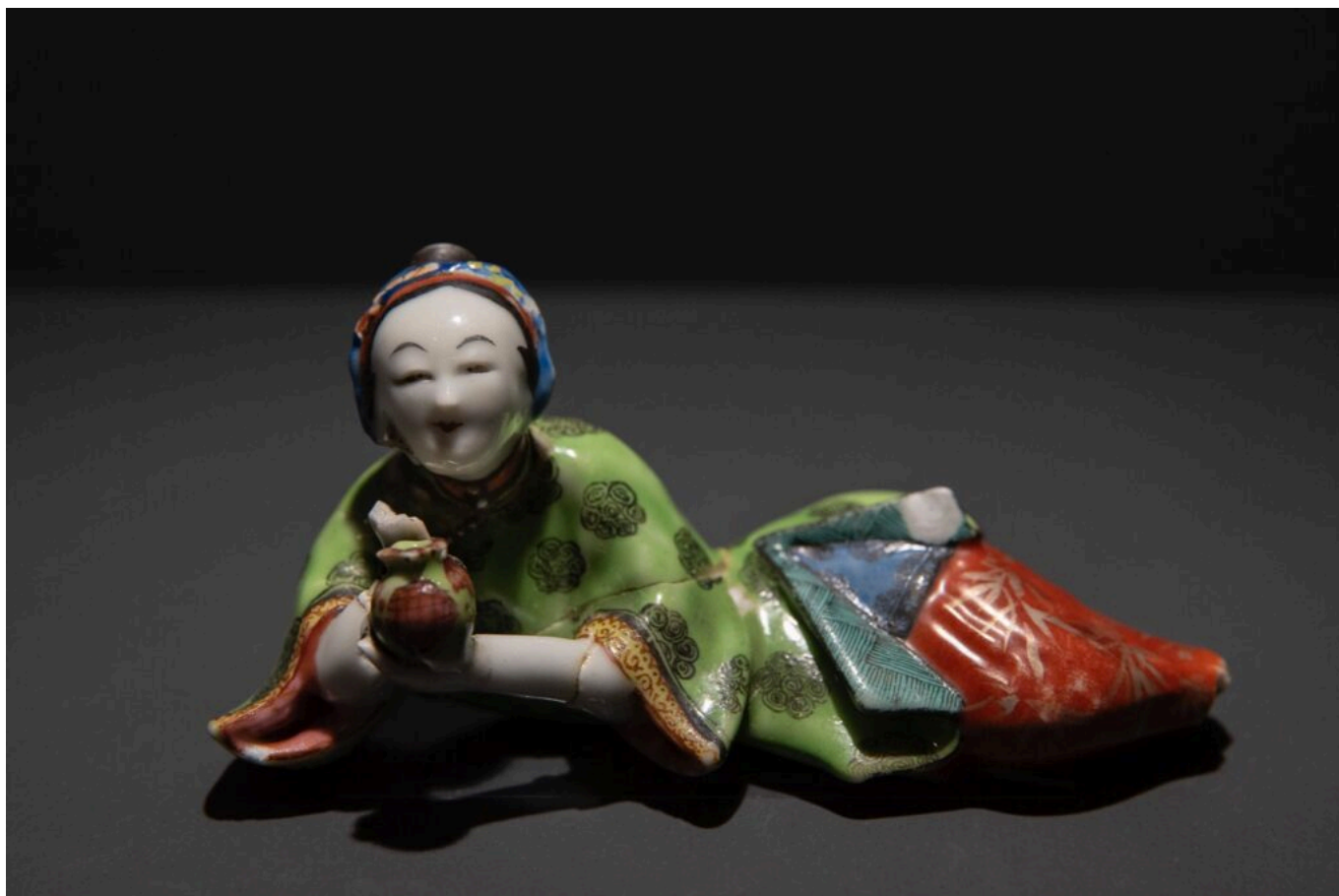
Pascal Dibie, ethnologue malicieux auteur de nombreux livres alliant qualité littéraire et érudition, s'attache à étudier notre relation aux lieux et objets du quotidien avec humour, sensibilité et une connaissance encyclopédique.

On lui doit, entre autres, une *'Ethnologie de la porte'*, ce patrimoine matériel si banal mais riche en significations et accès à tous les imaginaires; une *Ethnologie du bureau*, «aventure de plus de trois siècles partagée au quotidien par cinq milliards de personnes dans le monde », et une *Ethnologie de la chambre à coucher*, nouvelle porte sur l'intime universel. Pour un soir, dans le cadre de la programmation associée à l'exposition *Curiosité. Voyage dans nos réserves*, il convie à une redécouverte de notre maison-musée et de ses collections. Un exercice de curiosité appliquée.

Ecrit par le 3 juillet 2026

Musée Angladon. **'Un regard malicieux sur le musée'**. Mercredi 30 octobre 2024 à 19h.10€ par personne. Musée Angladon, 5, rue Laboureur à Avignon. Réservation sur accueil@angladon.com 04 90 82 29 03.

Avignon, voyage au creux des réserves du Musée Angladon



Le Musée Angladon propose l'exposition 'Curiosité, Voyage dans nos réserves', rythmée par plus de 80 objets, sculptures, dessins, estampes et céramiques. Le musée propose une déambulation à travers les 18^e, 19^e et 20^e siècles, emportant le visiteur au gré des grandes transformations sociales, urbaines et artistiques. A voir jusqu'au 3 novembre 2024.

Ecrit par le 3 juillet 2026

Le Musée Angladon abrite des œuvres exceptionnelles achetées par Jacques Doucet comme 'Les deux danseuses' de Jacques Degas, 'Wagons de chemin de fer à Arles' de Van Gogh, 'Le couple' de Picasso, 'Nature morte au pot de grès' de Cézanne, 'Portrait de femme' dit 'La blouse rose' de Modigliani, 'Paysage de neige à Louveciennes' de Sisley.

Ecrit par le 3 juillet 2026



Enfant accroupi. Chine. 18e siècle. Copyright Fabrice Lepeltier

Écrit par le 3 juillet 2026

L'exposition est organisée en quatre parties

ou voyages regroupés par thème. La première d'entre-elle fait la part belle au 18^e siècle avec dessins et pastels. On découvre ainsi les délicates et fragiles sanguines de François Boucher, un portrait de femme attribué à Jean-Michel Liotar, une étude pour l'Accordée du village de Jean-Baptiste Greuze ou encore un portrait de fillette attribué à Louis Roland Trinquesse.

Arts décoratifs et arts de la table

Nous sommes là projetés dans le life style du 18^e siècle, cette fois dans les arts décoratifs et un luxueux art de vivre où élégantes faïences, porcelaine blanche à décors or et polychrome d'époque Louis XV en provenance de la manufacture de la reine enchantent les intérieurs nobles et bourgeois. Le voyage est là qui s'immisce au gré de ces chenets en bronze doré ornés d'un personnage chinois tenant une longue vue et un globe terrestre. L'époque nous indique là être captivée par les mystères du Cosmos.

Le goût pour les chinoiseries

Evoque la curiosité pour une Orient fantasmée au gré de cette statuette représentant un enfant accroupi en céramique vernissée turquoise, un impressionnant masque de Nô du Japon, des estampes dont une grande vague d'Hokusai.

Ecrit par le 3 juillet 2026



Jean-Baptiste Greuze. Etude pour l'accordée du village. Copyright Alexandra de Laminne

19° et 20° siècle, les progrès de la modernité

Cette entrée dans la modernité débute par un manteau de soirée créé en 1900 par Jacques Doucet pour ensuite admirer les sculptures de nus féminins de Charles Despiau. L'époque est à la fascination pour les

Ecrit par le 3 juillet 2026

courbes féminines, à la vénération et au désir comme avec 'l'Incantation', une illustration de Félicien Rops et aussi 'Son altesse la femme' d'Octave Uzanne. Puis apparaissent la métamorphose des villes comme Londres et Paris dont s'imprègnent des graveurs nommés Auguste Lepère ou Edgar Chahine.

Enfin,

l'exposition s'achève sur le modèle féminin, les classes de danse, des portraits préfigurant peut-être le début de l'émancipation féminine symbolisée par le portrait d'une femme papillon prête à prendre son envol, œuvre réalisée par le graveur Mario Fortuny.



Écrit par le 3 juillet 2026

Coupe à compartiments. Chine. 18e siècle. Copyright Fabrice Lepeltier

En savoir plus

Jacques Doucet

Est une personnalité de la vie artistique et littéraire parisienne des années 1880-1920. Il fonde à Paris l'une des premières Maisons de Haute couture. Il fait fortune en habillant une riche clientèle d'actrices et de femmes du monde dont Réjane, Sarah Bernhardt, Liane de Pougy, la belle Otéro. Il forme Paul Poiret et a pour assistante Madeleine Vionnet. Amateur d'art passionné, il constitue tout d'abord une importante collection d'objets d'art consacrée au XVIIIème siècle : tableaux, dessins, sculptures, œuvres d'ébénisterie et de marqueterie, estampes et livres. En 1912, il vend une grande partie de cette première collection à la suite de la mort tragique de la femme qu'il aimait en secret. Conseillé par Henri-Pierre Roché ou André Breton, il se lance alors dans une nouvelle collection, dédiée cette fois-ci aux artistes de la modernité : Sisley, Manet, Brancusi, Cézanne, Degas, Van Gogh, Matisse, Picasso... En 1924, il est le premier acquéreur des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso. Il devient également mécène pour les écrivains et poètes de son temps, comme Suarès, Aragon, ou Breton.

Léon Dubrujeaud (1845-1920) et Marie Doucet (1854-1937)

Léon Dubrujeaud est le mari de la sœur de Jacques Doucet, Marie. Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris, entrepreneur de travaux publics, président de la Chambre de Commerce de Paris, il partage avec son épouse et son beau-frère un intérêt pour les arts du papier et les objets attestant d'un certain luxe de vie. Il acquiert volontiers de l'estampe de son temps, par Fantin-Latour, Forain ou Steinlen, souvent directement auprès des artistes eux-mêmes. C'est aussi un remarquable bibliophile qui soutient financièrement certaines éditions d'art particulièrement coûteuses.

Les deux fils de Léon et Marie,

André et Jean, grandissent dans cet univers raffiné. Poète à ses heures, André Dubrujeaud (1877-1915) est attaché de conservation au Musée des arts décoratifs. Il décède, jeune soldat, d'une pleurésie. Plusieurs lettres montrent que le chagrin familial est immense. Jean Dubrujeaud (1880-1969) est diplômé de la Haute École de commerce de Paris et, sur le papier, industriel. Il endosse plus volontiers le rôle de gestionnaire de fortune, conseillant la veuve de Jacques Doucet, jouant les intermédiaires dans certaines ventes de tableaux, et héritant lui-même en 1937 d'une fortune colossale. Il a un fils naturel, Jean, d'une lingère, Marie-Félicie Angladon, installée dès 1927 à Avignon.

Jean Angladon (1906-1979) et Paulette Martin (1905-1988)

Jean Angladon-Dubrujeaud (Jean Angladon de son nom d'artiste), est le petit-neveu de Jacques Doucet. Il rencontre Paulette Martin aux cours des Beaux-Arts d'Avignon. Ils se marient en 1932. Tous deux artistes et amateurs d'art, ils développent chacun un travail de peinture, de gravure et d'illustration. Ils collaborent notamment avec l'éditeur Pierre Seghers pour les premiers numéros de la revue *Poètes casqués*. Ils exposent régulièrement et s'inscrivent dans la mouvance de l'école d'Avignon, du groupe des Trente et du nouveau groupe des Treize, aux côtés de Chabaud, Chartier, Lesbros. Ce sont aussi de grands voyageurs, des lecteurs insatiables, curieux de tout, rassemblant nombre de souvenirs de voyages, photos, cartes postales, et constituant une riche bibliothèque. Ils enrichissent les collections

Ecrit par le 3 juillet 2026

grâce à de nombreuses acquisitions de peintures, sculptures et meubles, avec une attention particulière pour les 15e, 16e et 17e siècles. Reconnu par son père quelques années plus tôt, l'héritage que Jean Angladon en reçoit en 1969 modifie totalement sa vie.

La Fondation Angladon-Dubrujeaud

Sans descendance, Jean Angladon et Paulette Martin sont habités par la volonté de partager avec le grand public les merveilles que la famille conserve depuis deux générations. Ils décident de créer un musée d'art, et choisissent ensemble, en 1978, l'édifice de la rue Laboureur, qui devient leur demeure. Après la mort de Jean Angladon, il revient à son épouse seule de déployer une énergie considérable pour parvenir à mettre en œuvre ce projet. Elle désigne la Fondation de France comme exécutrice testamentaire, lui demandant de créer et faire connaître la Fondation Angladon-Dubrujeaud qu'elle désigne comme son héritière universelle. Le Musée Angladon ouvre ses portes au public le 15 novembre 1996. Il doit son nom à ses fondateurs.

L'exposition **Curiosité. Voyage dans nos réserves** bénéficie du soutien de partenaires et mécènes : La Banque populaire Méditerranée, Emile Garcin propriétés et le spécialiste des transports de voyageurs haut de gamme depuis 1875 Lieutaud.

Les infos pratiques

[Musée Angladon](#) - Collection Jacques Doucet - 5 rue Laboureur 84000 Avignon - Horaires : jusqu'au 31 octobre du mardi au dimanche de 13h à 18h. Le musée est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. accueil@angladon.com. +33 (0)4 90 82 29 03.

Le musée Angladon accueille la Banque Populaire Méditerranée comme nouveau mécène

Ecrit par le 3 juillet 2026



Le [musée Angladon](#), situé au 5 rue Laboureur à Avignon, a signé une convention de mécénat avec la [Banque Populaire Méditerranée](#). Une collaboration qui a pour but de contribuer à l'attractivité du territoire et à partager les collections du musée avec un public plus large.

C'est dans les salons du musée Angladon-Collection Jacques Doucet que le partenariat de mécénat entre la galerie et la Banque Populaire Méditerranée a été signé. Le Musée, porté par une fondation reconnue d'utilité publique, expose au sein d'un hôtel particulier avignonnais la collection du célèbre couturier-collectionneur de la Belle Epoque, Jacques Doucet.

Des tableaux, des objets d'art précieux que le musée souhaite rendre accessible à tous. La structure culturelle, qui possède un fort ancrage culturel sur le plan local, contribue depuis plusieurs années à l'attractivité territoriale du département et n'hésite pas à s'appuyer sur les mécénats pour poursuivre sa mission de démocratisation de l'art graphique et culturelle sur la ville d'Avignon.

Une mission à laquelle la Banque Populaire Méditerranée a souhaité s'associer à travers ce partenariat de mécénat. Ancrée dans le tissu économique local et défendant des valeurs de proximité territorial, la structure a trouvé avec le musée Angladon la même volonté d'offrir une politique et des services accessibles à tous.

Écrit par le 3 juillet 2026

« Notre banque est proche de ses clients, elle a envie d'accompagner les acteurs du territoire qui contribuent à son développement et lui apportent une valeur ajoutée », souligne [Karine Brasleret](#), directrice de Groupe Avignon-Luberon pour la Banque Populaire Méditerranée.

Musée Angladon, Curiosité, voyage dans nos collections



Le Musée Angladon propose actuellement l'exposition Printemps 2024 jusqu'au 5 juin. L'accrochage de saison donne à admirer l'Ancienne route d'Aramon de Lesbros.

«*Belles formes, belles valeurs, belles couleurs*», tel était le crédo artistique d'Alfred Lesbros (Avignon

Ecrit par le 3 juillet 2026

1890 - Avignon 1940), invité d'honneur une fois de plus au sein de notre salle d'exposition saisonnière. Sa toile, intitulée *Ancienne route d'Aramon*, était acquise personnellement par Paulette et Jean Angladon auprès du maître provençal dont ils étaient proches et qu'ils admiraient. Alfred Lesbros est de ceux qui ont créé à Avignon le groupe des Treize, rassemblant entre 1912 et 1913, des peintres et sculpteurs avignonnais dont Clément Brun, Claude Firmin, Jean-Pierre Gras. Proche de Jules Flour et Pierre Grivolos, il est influencé par les grandes tendances artistiques qui traversent le début du XXème siècle, de l'impressionnisme au cubisme. Par ses audaces formelles et chromatiques, il occupe une place à part dans l'école avignonnaise.

Le Musée proposera l'exposition 'Curiosité, voyage dans nos collections du 6 juin au 3 novembre 2024. La curiosité, objet de doutes, d'interrogations, mais surtout formidable moteur de recherches, constitue le fil rouge de l'exposition de l'été 2024 au Musée Angladon - Collection Jacques Doucet d'Avignon.

La curiosité, un vilain défaut ? Une gourmandise, comme l'affirmait Victor Hugo, qui ajoutait : «voir, c'est dévorer» ? Ou plutôt «la condition essentielle du progrès» car à l'origine de toute connaissance, selon Alexandra David-Neel.

Pour la directrice [Lauren Laz](#), c'est une nécessité,

intimement liée à la vocation d'un Musée : étendre sans cesse la connaissance de ce que l'on conserve. Cette nécessité a poussé l'équipe du Musée à revisiter la totalité des collections, interroger les réserves, rouvrir les armoires, les tiroirs de cette demeure qui conserve un patrimoine constitué par plusieurs générations de collectionneurs : successivement Jacques Doucet (1853-1929), grand couturier-collectionneur de la Belle Époque, Léon Dubrujeaud (1845-1920), son beau-frère, puis Jean Angladon (1906-1979), son petit neveu, et son épouse Paulette Martin (1905-1988), tous deux artistes avignonnais, ont rassemblé un fonds de plus d'un millier d'œuvres et d'objets. Des trésors qui disent les regards à l'œuvre et entraînent le public sur les traces d'une curiosité vagabonde.

Car ces collectionneurs n'ont pas mis de limites à leur soif de découverte.

Épris de formes, ils ont enquêté sur toutes les époques, tous les styles, sous toutes les latitudes. Sans prétendre embrasser la totalité de ces visions foisonnantes, l'exposition en dévoile des facettes essentielles, œuvres sensibles, sculptures, dessins et estampes, céramiques d'ici et d'ailleurs, articulées autour d'une chronologie, de lignes de force et de types d'objets.

Ecrit par le 3 juillet 2026



Écrit par le 3 juillet 2026

Enfant accroupi. Chine. 18e siècle. Copyright Fondation Angladon-Dubrujeaud

À commencer par les dessins du XVIIIe siècle

où le regard s'attache à la pureté de la ligne, à la simplicité d'un trait sur le papier. On découvre ainsi la délicatesse d'un Portrait de jeune femme, signé Jean-Michel Liotard, ou encore la sensualité d'une sanguine de Boucher. Les figures féminines, draperies, visages, personnalités de théâtre, évoquent les raffinements d'un siècle où s'élargissent les horizons. Les porcelaines, objets du quotidien, mises en lumière dans leur singularité, leur font écho, bien au-delà des frontières de l'Europe.

Les miniatures XVIIIe venues d'extrême orient se posent comme des énigmes.

Que nous dit cet Enfant accroupi en céramique bleue réalisé en Chine au XVIIIe siècle ? Cet épouvantail à rats dont les cavités oculaires s'éclairaient de bougies ? Le vermillon d'un beau tapis chinois guide nos pas vers d'autres merveilles exotiques : l'étrange présence d'un masque en bois japonais, des mangas dont la fragilité a traversé les siècles, une grande vague d'Hokusai...

Le passage d'un siècle à l'autre, du XVIIIe au XIXe, ouvre la question de la modernité.

Placé au cœur des collections du Musée, ce moment charnière est celui des grandes transformations sociales, urbaines, artistiques. Cette partie de l'exposition s'ouvre sur un somptueux manteau de soirée signé Jacques Doucet. Le couturier-collectionneur habilla de dentelles les élégantes d'une époque où les figures féminines prenaient du relief et de la personnalité. Dans l'art, la beauté classique des drapés cède le pas aux audaces d'un Félicien Rops, puis aux sculptures méditatives de Charles Despiau, ouvrant sur les traces de Rodin les chemins du XXème siècle.

Ecrit par le 3 juillet 2026



Ecrit par le 3 juillet 2026

L'incantation. Félicien Rops. Copyright Fondation Angladon-Dubrujeaud

Avec Jean et Paulette Angladon,

grands amateurs de voyage, s'illustrent aussi les transformations du paysage urbain, le déploiement du loisir. Les deux artistes, curieux insatiables, ont tout collectionné, photos, serviettes d'hôtel, cartes postales... C'est cette ardeur qui est transmise ici, comme une invitation à toujours poursuivre l'aventure du regard.

En savoir plus

Le musée donne à voir des œuvres de Cézanne avec sa nature morte au pot de grès, Degas avec les deux danseuses, Modigliani avec son portrait de femme dit Blouse rose, Picasso avec le couple, Sisley avec son paysage de neige à Louveciennes, VanGogh avec ses wagons de chemin de fer à Arles.

Les infos pratiques

[Musée Angladon](#), Collection Jacques Doucet. 5, rue Laboureur à Avignon. accueil@angladon.com 04 90 82 29 03 Ouvert du mardi au samedi de 13h à 18h. Dernière admission à 17h15.

MH

Ecrit par le 3 juillet 2026



Portrait de jeune-femme. jean-Michel Liotard. Copyright Fondation Angladon-Dubrujeaud

(Vidéo) Musée Angladon, le Douanier Rousseau et Alfred Lesbros mis à l'honneur



Du 27 septembre au 31 décembre 2023 le [Musée Angladon](#) met à l'honneur le Douanier Rousseau (1844-1910) avec deux de ses tableaux, *L'Enfant à la poupée* (huile sur toile, 67 x 52, vers 1892), conservé au Musée de l'Orangerie, ainsi que *La Basse-cour* (huile sur toile, 24,6 x 32,9, [1896-1898]), conservée au Musée national d'art moderne-Centre Pompidou.

Ces deux tableaux font l'objet de prêts exceptionnels,

en échange de *La Blouse rose* d'Amedeo Modigliani, présentée au Musée de l'Orangerie dans l'exposition *Amedeo Modigliani. Un peintre et son marchand*, et de trois dessins de Picasso prêtés au Centre Pompidou pour l'exposition *Picasso. Dessiner à l'infini*. Cet accrochage donne l'occasion d'un hommage au peintre dit naïf, admiré par les avant-gardes du XXème siècle.

Henri Rousseau trouve très logiquement place au sein du Musée

Ecrit par le 3 juillet 2026

qui doit l'essentiel de sa collection à Jacques Doucet (1853-1929). En effet, le couturier-collectionneur fut un admirateur de l'artiste. Il fit l'acquisition de *La charmeuse de serpent* auprès de Robert Delaunay. Ce dernier le lui céda à la seule condition que Doucet le léguât au Louvre. C'est ainsi que *La Charmeuse*, l'un des plus grands tableaux de Rousseau, et aussi l'un des plus célèbres, entra dans les collections nationales en 1936. Les toiles de Rousseau s'inscrivent ici, dans la salle du Musée consacrée à l'Ecole de Paris, en dialogue avec les précurseurs de la modernité avec qui il entretint des liens féconds. En particulier Picasso, qui organisa en 1908, dans son atelier du Bateau-Lavoir, un banquet en l'honneur de ce «demi-raté et conscient de l'être», mais aussi Delaunay, qui fut son ami proche, et Apollinaire, qui rédigea son éloge funèbre.

Ecrit par le 3 juillet 2026



Ecrit par le 3 juillet 2026

Le Douanier Rousseau (dit), Henri Rousseau (1844-1910).

Paris, musée de l'Orangerie. RF1963-29. *Enfant à la poupée*. [Vers 1892].

Huile sur toile. 67 x 52. © RMN-Grand Palais (Musée de l'Orangerie) / DR

Dans cette mouvance, le Douanier occupe une place singulière.

Employé de l'octroi, ce qui lui vaut son surnom, il entre tardivement en peinture, à l'âge de vingt-huit ans, pressé d'exprimer la fraîcheur de sa vision, soucieux de ne pas tomber dans la réaction aux conventions de l'art occidental, travers qui caractérise bien des courants de la modernité en peinture. Ouvrant des fenêtres dans le prosaïsme pesant de l'époque, Rousseau croit aux vertus de la science et du progrès, et trouve seul son chemin en peinture. L'honnêteté de cette position qu'il s'acharne à tenir dans son art comme dans sa vie, la naïveté qu'il chérit, la candeur qu'il exprime renforcent l'autorité de son œuvre et lui donnent le statut d'exemple pour toute une génération d'artistes d'avant-garde. Selon Apollinaire, qui contribue à bâtir son mythe, Rousseau peint sa propre réalité, dans des toiles minutieuses à la poésie déconcertante, où le proche semble lointain, l'étrangeté familière, le moderne ancien et l'ancien nouveau.

Les toutes premières critiques sont dures à son égard.

Georges Courteline acquiert pour un franc son *Portrait de Pierre Loti* qu'il considère comme « le clou et le pivot du musée des horreurs ». En 1905, le Salon d'automne présente, aux côtés de tableaux d'Henri Matisse, André Derain et Raoul Dufy, *Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope*, à l'origine sans doute du mot railleur de Louis Vauxcelles faisant de la salle où il est présenté, une « cage aux fauves ». La force primitive de ses toiles et le traitement clinique de cette imagerie interpelle pourtant la communauté artistique. Fascinés par la figuration primitive et exotique de Rousseau, notamment dans ses *Jungles* luxuriantes, Picasso et Delaunay, comme Gauguin, voient dans son œuvre la mise en image d'un retour bénéfique aux origines, porté par un inconscient libéré, tendu vers une simplification des formes, montrant la possibilité d'une expression nouvelle, guidant ainsi les mouvements à venir, fauve, cubiste, surréaliste.

Ecrit par le 3 juillet 2026



La Basse-cour (huile sur toile, 24,6 x 32,9, [1896-1898]), conservée au Musée national d'art moderne-Centre Pompidou

Il sera également question d'Alfred Lesbros avec sa place des Corps Saints à Avignon, tirée de la réserve du musée Angladon.

[Alfred Lesbros](#) (Avignon 1873 - Avignon 1940) est un maître provençal ayant appartenu au **Groupe des Treize** qui rassembla, entre 1912 et 1913, des peintres et sculpteurs avignonnais dont Clément Brun, Claude Firmin, Jean-Pierre Gras. Proche de Jules Flour et Pierre Grivolos, il est influencé par les grandes tendances artistiques qui traversent le début du XX^{ème} siècle, de l'impressionnisme au cubisme. Par ses audaces formelles et chromatiques, il occupe une place à part dans l'école avignonnaise.

Avignon, source d'inspiration

Ecrit par le 3 juillet 2026

Alfred Lesbros est né à Montfavet en 1873 dans une famille de propriétaires terriens installés dans le Vaucluse depuis plusieurs générations. Il habite au centre de Montfavet toute sa jeunesse, non loin d'une petite rue portant maintenant son nom. Il se fixe à Avignon en 1897. Il fréquente l'Ecole des beaux-arts sous la direction de Pierre Grivolos et se familiarise avec ses principes de lumière pointilliste, avec des surfaces et touches de couleur séparées, cernées de foncé bleu ou noir. Il est influencé par Puvis de Chavannes, ses fresques du Panthéon et l'Art nouveau qui triomphe en 1900. Gauguin, Toulouse-Lautrec, Maurice Denis l'inspirent ; il aime leur liberté, leur simplicité.

Durant la période 1900-1914, à côté de son travail de commerçant à Avignon,

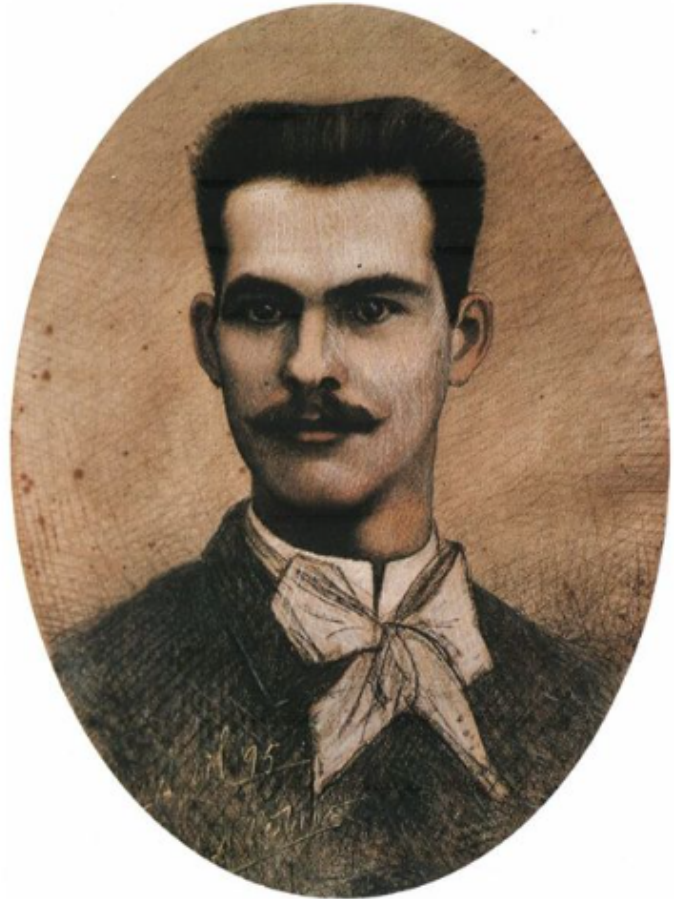
il peint le dimanche, surtout à Villeneuve les Avignon. Il se lie d'amitié avec les peintres Joseph Hurard, Joseph Meissonier, Jules Flour, Léon Colombier. A partir de 1908, il expose au Salon des indépendants à Paris, et dès 1915 sa situation lui permet de s'installer dans un vaste atelier et de se consacrer totalement à son art. Il se lance dans des recherches picturales à base de pochoirs, qu'il expose en 1922 au Salon d'Automne et au Salon des indépendants à Paris, où il sera présent jusqu'en 1928.

De 1934 à 1936, c'est pour lui la grande période de la joie et de la couleur, des rues d'Avignon, des fêtes.

Dans ces années-là, il se rapproche du fauvisme, admire Matisse et Marquet. Il hante plus souvent la ville, travaille autour du palais des papes et de la métropole, à des motifs plus familiers. Il vit rue Baracane et découvre la beauté de son quartier : la place des Corps Saints, l'été, est un asile de fraîcheur. Des couleurs vives bien que dans l'ombre, des indications amusantes reproduites avec une feinte naïveté, la luxuriance de couleurs posées en larges touches, d'une manière un peu impressionniste construisent son credo artistique des « belles formes, belles valeurs, belles couleurs ». Il demeure toute sa vie sensible aux choses de la rue comme peintre de la « réalité poétique ». Il laisse un millier de toiles. En 1981, 41 ans après sa mort, une rétrospective lui est consacrée au Palais des Papes.

Écrit par le 3 juillet 2026

Alfred LESBROS 1873-1940



Autoportrait
Pastel sur papier
61x42 cm Coll. Part.

Le groupe des Treize

Alfred Lesbros est de ceux qui créent à Avignon le groupe des Treize. Auguste Chabaud, Gontier, Maureau, Jean-Pierre Gras, le graveur Germain, l'estiment. La jeune génération, où se côtoient Paulette Martin et Jean Angladon, les fondateurs du Musée, mais aussi des artistes comme Tramier, Devèze, Chartier, Labastie, l'admire et vient lui demander conseil. Artistes et intellectuels se retrouvent alors tous les soirs dans le décor 1900 de la « Rich'Tavern », aujourd'hui disparue, où les rejoignent les Parisiens de renom de passage dans le midi.

Dans ce contexte d'effervescence intellectuelle et artistique,

le groupe des Treize se constitue en réaction au « diktat » de la Société vaclusienne des amis des arts. En effet, cette institution décide d'organiser en juin 1912 une exposition réservée « exclusivement aux paysagistes vaclusiens », excluant de ce fait les graveurs, sculpteurs, architectes, ainsi que les artistes non vaclusiens. Le groupe des Treize, a contrario, tient à privilégier l'ouverture aux différentes

Ecrit par le 3 juillet 2026

techniques, et à ne pas limiter ses horizons géographiques aux frontières du département. Il organise sa première exposition en décembre 1912. Un succès, réitéré l'année suivante. Mais en 1914, plusieurs de ses membres dont Lesbros sont mobilisés, la guerre coupe court à l'enthousiasme et aux projets. Le groupe des Treize a vécu.

Les infos pratiques

[Musée Angladon](http://www.musee-angladon.com) - Collection Jacques Doucet. 5, rue du Laboureur à Avignon. 04 90 82 29 03. Du mardi au dimanche, de 13h à 18h. Dernière admission à 17h15 www.angladon.com

Mireille Hurlin



Les Corps Saints à Avignon Copyright Musée Angladon